Traduire les lointains, écrire l'Europe : traductions françaises d'ouvrages italiens sur le monde au milieu du XVI^e siècle

*Tradurre la lontananza, scrivere l'Europa: traduzioni francesi di libri italiani sul
mondo a metà del XVI secolo*

*Translating the Distant, and Writing Europe: French Translations of Italian
Works on the World in the Mid 16th Century*

Oury Goldman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cei/8086>

DOI : 10.4000/cei.8086

ISSN : 2260-779X

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-225-3

ISSN : 1770-9571

Référence électronique

Oury Goldman, « Traduire les lointains, écrire l'Europe : traductions françaises d'ouvrages italiens sur le monde au milieu du XVI^e siècle », *Cahiers d'études italiennes* [En ligne], 31 | 2020, mis en ligne le 06 octobre 2020, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cei/8086> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cei.8086>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

© ELLUG

Traduire les lointains, écrire l'Europe : traductions françaises d'ouvrages italiens sur le monde au milieu du XVI^e siècle

Tradurre la lontananza, scrivere l'Europa: traduzioni francesi di libri italiani sul mondo a metà del XVI secolo

Translating the Distant, and Writing Europe: French Translations of Italian Works on the World in the Mid 16th Century

Oury Goldman

- 1 Au cours du XVI^e siècle, la péninsule italienne a joué un rôle central dans la fabrique et la diffusion des savoirs relatifs au mouvement d'expansion européenne dans le monde¹. Cette centralité s'explique par l'implication dans ce processus de nombreux acteurs issus de la péninsule, qu'il s'agisse de certaines figures emblématiques (Colomb, Vespucci, Verrazzano ou Cabot) ou plus largement d'une foule d'individus — marins, banquiers, négociants, soldats ou missionnaires — opérant pour les puissances européennes. Outre cette implication directe, le rôle de carrefour informationnel de l'Italie sur les lointains s'explique par les multiples liens (économique, diplomatique, politique, ecclésiastique, etc.) que ses différents acteurs nouent avec les protagonistes de l'expansion et par sa centralité dans le monde culturel et intellectuel européen. Ces différents éléments expliquent que nombre des ouvrages rendant compte des « grandes découvertes », en dehors de la péninsule Ibérique, aient été conçus et édités à Rome, Venise, Milan ou Florence. Ces œuvres intègrent chacune de manière différenciée les nouveaux horizons à leur cadre d'appréhension du monde et participent à construire l'idée de l'Europe dans sa relation au reste du globe.
- 2 Une fois ces livres imprimés, certains d'entre eux ont fait l'objet de traductions dans diverses langues européennes qui ont à la fois prolongé leur circulation et modifié leur portée. Ainsi, les connaissances livresques sur les lointains et sur l'expansion ibérique

en France au XVI^e siècle ont souvent été médiatisées par l'intermédiaire italien. Malgré la production *in situ* d'ouvrages à ce sujet ou l'existence de traductions depuis le castillan ou le portugais, les chercheurs ont depuis longtemps constaté le rôle de passeur joué par les productions italiennes dans ce domaine². Afin d'apprécier certaines des logiques à l'œuvre dans cette médiation, notre article analyse deux traductions parues à Lyon au cours des années 1550 : celle des *Navigazioni et viaggi*, influent recueil de récits de voyages compilé par Giovanni Battista Ramusio (1485-1557) et publié à Venise entre 1550 et 1559, et celle des *Historiarum sui temporis* de Paolo Giovio (1483-1552) publiées en deux tomes à Florence en 1551 et 1552. Ces exemples permettent d'interroger le rôle des imprimeurs-libraires pour offrir à leur clientèle un savoir nouveau sur les lointains de l'Europe. Le processus de traduction permet d'étudier les mécanismes d'identification à cette geste de l'expansion « européenne », à travers les différents filtres de la mise en livre entre Italie et France. Étudier la traduction et la circulation d'informations sur les « lointains » de l'Europe depuis l'Italie vers la France permet à la fois de voir comment se construit intellectuellement l'idée d'Europe au sein d'une définition renouvelée du monde et d'étudier comment ces traductions sont elles-mêmes des circulations matérielles qui dessinent le cadre de cet espace européen intégré et connecté.

1. Mettre en livre les nouvelles dimensions du monde

- ³ Les deux ouvrages ne constituent que des fragments des innombrables productions écrites et savantes qui rendent compte de l'extension géographique des domaines de connaissance sur le monde au XVI^e siècle, mais ils permettent de donner un aperçu de diverses modalités de la mise en écriture du globe à l'époque moderne. Les *Navigazioni et viaggi* se présentent comme une compilation de textes hétérogènes, où l'on trouve des récits de voyage, des lettres, des traités chorographiques, des chroniques historiques, mais aussi de nombreux discours (*discorsi*) censés introduire les volumes et les textes, et les éclairer³. Deux des trois volumes paraissent du vivant de Ramusio, le premier en 1550 et le troisième volume en 1556, tandis que le deuxième paraît de manière posthume en 1559, l'ordre de publication ne correspondant donc pas à la numérotation des volumes. Les trois volumes ont cependant en commun la volonté de mettre à disposition des lecteurs des textes permettant de recomposer l'image du globe par rapport aux connaissances transmises par les Anciens. Le recueil des *Navigazioni et viaggi* n'a donc pas pour objectif de fournir une description complète de l'*œkoumène*, mais l'ambition de proposer à ses lecteurs les ressources lui permettant d'en reconstituer une à la lumière des informations fournies sur des espaces jugés lointains, longtemps méconnus ou inconnus, et pour la plupart explorés depuis peu, malgré la présence de textes antiques et médiévaux dans le recueil. Dès lors, l'Europe apparaît en creux comme un espace à la géographie relativement maîtrisée, puisqu'elle n'est pas couverte par les textes recueillis, du moins pour sa partie occidentale puisque le deuxième volume contient des sources relatives à l'Europe orientale. Sans s'y restreindre, nombre des éléments compilés ont trait à l'expansion contemporaine de plusieurs puissances européennes — espagnole, portugaise, et dans une moindre mesure française — en Afrique, en Asie ou encore en Amérique. La capacité de Ramusio à rassembler cette documentation diverse, variée et parfois encore manuscrite, tire partie des ressources offertes par la cité vénitienne, véritable centre informationnel dans l'Europe moderne⁴ et provient de sa fonction de secrétaire de la Chancellerie

vénitienne qui lui permet de faire affluer des matériaux textuels produits dans de larges parties de l'Europe.

- 4 Alors que les *Navigazioni et viaggi* sont une compilation de textes qui n'offrent aucune synthèse et ne se proposent pas de couvrir l'entièreté du globe connu, les *Historiarum sui temporis* de Paolo Giovio se présentent à l'inverse comme une histoire générale, organisée de manière chronologique pour les événements s'étant déroulés entre 1494 et 1547⁵. L'ouvrage prend place dans le genre des « histoires universelles », dont l'ambition est d'embrasser l'ensemble du monde connu⁶. Malgré une focalisation qui accorde une place déterminante aux affrontements en Italie, à la rivalité croissante entre les dynasties des Valois et des Habsbourg, et plus largement aux événements européens, les *Histoires* de Giovio consacrent de longs passages aux affaires méditerranéennes et ottomanes. Ses *Histoires* contiennent aussi des sections non négligeables relatives à des espaces jugés plus ou moins lointains (comme la Moscovie, la Perse, l'Éthiopie) et relatent les événements liés à l'insertion des Portugais dans l'océan Indien, ainsi qu'un excursus présentant de manière ramassée les conquêtes espagnoles au nouveau monde. L'Europe n'y apparaît pas comme une entité détachée de l'histoire du reste du globe, mais Giovio utilise à plusieurs reprises cette identification géographique pour marquer des différences entre les entités spatiales dans lesquelles sa narration prend place. La prétention de Giovio de narrer les histoires de toutes les parties du monde découle du parcours et de la position occupée par l'érudit lombard dans l'Italie du premier XVI^e siècle. Originaire de Côme, il s'installe comme médecin à Rome vers 1512 où il s'introduit dans les cercles ecclésiastiques au service de différents cardinaux. Familier des papes Médicis qui se succèdent et évêque de Nocera à partir de 1528, il gravit les échelons du monde ecclésiastique en réussissant au cours de sa vie à conserver les appuis de puissantes familles romaines. Giovio profite de l'élévation de sa position à Rome, ville-monde, pour élargir les ressources d'information disponibles pour ses chroniques⁷. Il sollicite ses nombreux informateurs répartis dans le monde ecclésiastique, diplomatique, militaire, érudit et politique, dont il obtient livres, missives, cartes et autres documents privilégiés⁸. Son œuvre résulte donc d'un travail de compilation et de réélaboration de matériaux et d'informations glanés auprès de nombreux protagonistes européens.
- 5 En dépit de formes et de contenus dissemblables, les deux imprimés de Giovio et de Ramusio rendent compte de l'intégration de nouveaux espaces du globe aux domaines de connaissance d'érudits italiens au milieu du XVI^e siècle, intégration qui n'a été possible que par les connexions matérielles et intellectuelles de ces espaces avec différents territoires européens, sans s'y réduire exclusivement⁹. Les traductions françaises respectives des deux ouvrages à Lyon quelques années après leur parution initiale témoignent quant à elles de l'étroitesse des liens qui unissent la péninsule italienne au royaume de France, notamment via le carrefour lyonnais, liens qui participent à la construction d'un espace européen interconnecté.

2. Les réseaux européens de l'édition lyonnaise

- 6 En 1552, le libraire lyonnais Guillaume Rouillé fait paraître le premier tome des *Histoires de Paolo Jovio [...] sur les choses faites et avenues de son temps en toutes les parties du monde*, tandis que le second tome paraît en 1555, traductions signées par Denis Sauvage¹⁰. Ces publications suivent de près les éditions *princeps* de Florence (1550 et 1552), ce qui

apparaît encore davantage si on s'intéresse aux privilèges délivrés pour leur impression. Ainsi, le premier est daté du 12 mars 1551 (probablement 1552 nouveau style¹¹), tandis que le second est délivré le 14 août 1553. Au cours de l'année 1556, le libraire Jean Temporal, quant à lui, fait paraître, toujours à Lyon, une traduction partielle du premier volume des *Navigazioni et viaggi*, répartie en deux tomes (dont le second est divisé en deux volumes), sous le titre d'*Historiale description de l'Afrique*¹², l'identité du ou des traducteurs étant inconnue, sauf pour une pièce du recueil. Le premier volume de Ramusio avait paru initialement en 1550 à Venise, mais la traduction française se base sur la réédition augmentée de 1554. Le privilège est obtenu par Temporal dès mai 1554, ce qui démontre à nouveau la proximité temporelle entre les éditions-sources et les éditions-cibles. En dépit du titre choisi pour la traduction qui semble restreindre son champ d'investigation à la seule Afrique, le libraire lyonnais fait bien traduire une large partie du contenu du premier tome des *Navigazioni*, qui contient des éléments sur l'implantation des Portugais dans l'océan Indien et dans une moindre mesure au Brésil. Par ailleurs, les différents paratextes de la traduction indiquent le projet non abouti de publier davantage de matériel issu des *Navigazioni*. Dès 1556, Temporal fait allusion au contenu du troisième tome qui vient juste de paraître la même année à Venise, signe de sa bonne connaissance du processus éditorial lié à la compilation de Ramusio.

- 7 Cette relative rapidité d'exécution entre les parutions *princeps* et les traductions s'explique par plusieurs facteurs, et mettent en jeu l'intégration de Lyon et de ses libraires dans des réseaux européens multiples. En effet, la cité rhodanienne constitue un carrefour fluvial et routier, occupe une position de frontière politique et géographique et abrite une importante communauté italienne, ce qui lui a permis de s'élever au rang de centre urbain et commercial majeur dans l'Europe occidentale. Au xvi^e siècle, elle se hisse parmi les capitales de l'imprimerie de l'Europe¹³. Comment expliquer la rapidité de ces deux processus de traduction et quels sont les réseaux mobilisés par les libraires pour les mettre en œuvre ? L'empressement des libraires à mettre la main sur ces nouveautés éditoriales et à les faire traduire doit être replacé dans le cadre plus large des échanges culturels et intellectuels entre Lyon et différents espaces de la péninsule italienne. Si nombre de ces liens font l'objet d'une tradition d'études anciennes et de recherches récentes, leur rôle dans la mise en circulation des savoirs sur le monde n'a pas jusqu'ici retenu l'attention prioritaire des chercheurs. Or, ces connexions ont permis aux acteurs lyonnais de mettre la main sur des ouvrages rendant compte de la nouvelle géographie du monde connu par les Européens tout en renforçant leur propre intégration dans le marché du livre transalpin.

2.1. La traduction de Giovio dans l'atelier d'un libraire italianisant de Lyon

- 8 En ce qui concerne les *Histoires* de Giovio, leur parution en 1550 à Florence est un événement attendu puisque le médecin lombard jouit alors d'une solide réputation de lettré et que la rédaction de son œuvre historique, dont il a tenu au courant nombre de ses correspondants, a débuté dès 1515. La publication en français a pu être stimulée par les liens noués entre Giovio et plusieurs individus liés au royaume de France, et auxquels il fait parvenir ses écrits ou les informe de la progression de son travail d'écriture. Ses contacts dans le royaume lui permettent d'obtenir des privilèges royaux

pour assurer la circulation de ses œuvres, voire d'en faire publier dans les presses parisiennes¹⁴. Depuis que Giovio commence à rédiger ses chroniques et jusqu'à leur publication en 1550, de larges pans circulent de manière manuscrite¹⁵. Une fois imprimé, Giovio adresse son ouvrage à plusieurs dignitaires d'Europe, dont plusieurs individus hauts placés dans les sphères curiales et politiques du royaume de France¹⁶. Il n'est pas impossible que le libraire lyonnais Guillaume Rouillé ait eu vent de cette parution prochaine ou ait obtenu un exemplaire imprimé par ses contacts avec les milieux du pouvoir, mais il a également pu faire jouer ses propres connexions à ce sujet avec le monde du livre italien.

- 9 Guillaume Rouillé (v. 1518-1589) devient au cours de la deuxième partie du xvi^e siècle l'un des libraires les plus influents de la cité rhodanienne¹⁷. Son apprentissage au sein du monde du livre se fait à Venise auprès des Giolito, avant d'ouvrir son officine à Lyon vers 1542. Sa proximité avec la famille Giolito lui permet, en 1544, d'épouser Madeleine de Portonariis, fille de Dominique de Portonariis, important libraire piémontais de Lyon, qui est au centre de réseaux commerciaux impliquant la péninsule Ibérique et l'Europe du Nord. Par sa formation en Italie et son programme éditorial, Rouillé est bien intégré aux milieux éditoriaux européens, et fréquente à Lyon les cercles italiens ou italianisants. Plusieurs intermédiaires ont pu lui faire parvenir rapidement les *Histoires* de Giovio, dont le Florentin Lucantonio Ridolfi qui agit auprès de Rouillé comme collaborateur, commanditaire, éditeur et financier¹⁸. Ridolfi est également un protecteur du traducteur Denis Sauvage, et se retrouve impliqué dans plusieurs autres traductions parues chez Rouillé, notamment d'œuvres imprimées originalement en Italie. Or, la majorité des éditions dans lesquelles Ridolfi est engagée auprès de Rouillé provient initialement des presses de Torrentino à Florence, qui imprime en latin les éditions *princeps* des *Histoires* de Giovio, officine dans laquelle Ridolfi possède plusieurs contacts. Rouillé semble particulièrement informé des parutions issues de l'atelier de l'imprimeur ducal et prompt à s'emparer des opportunités éditoriales offertes par la connaissance anticipée qu'il a de son programme de parution, pour proposer à Lyon des traductions qui prennent de court ses concurrents. Un autre intermédiaire possible entre Rouillé et l'officine de Torrentino pourrait être Lodovico Domenichi, le traducteur des ouvrages de Giovio en langue italienne, qui a officié un temps comme correcteur et relecteur d'imprimerie chez les Giolito à Venise, chez qui Rouillé a fait ses classes ! Rouillé fait paraître en 1559 d'autres écrits de Giovio que Domenichi lui a adressés quelques années plus tôt, par l'intermédiaire de marchands florentins installés à Lyon¹⁹. Si Rouillé semble être le maître d'œuvre derrière la commande de la traduction de Giovio, il n'est pas impossible que le traducteur français ait eu connaissance par lui-même de l'œuvre du Lombard. Familier de la production historique italienne, Sauvage est aussi en contact avec Domenichi, et utilise sa traduction italienne de Giovio parue en 1552 pour élaborer la sienne en français²⁰. Ce réseau dense de relations tissées entre la France et la péninsule italienne explique en partie la rapidité des traductions des deux tomes de Giovio. Si, à la lumière de la documentation connue, il s'avère impossible de déterminer précisément par quel canal les publications de Giovio ont atteint Lyon et l'atelier de Rouillé, l'identification des chaînes probables de transmission permet de saisir la diversité des profils des acteurs (libraires, traducteurs, mécènes, marchands, hommes de cour, etc.) impliqués dans la mise en circulation de l'imprimé au début de l'époque moderne et révèle le rôle nodal joué par les ateliers des imprimeurs-libraires.

2.2. La traduction des *Navigazioni* ou le pari éditorial d'un petit libraire lyonnais

- 10 En ce qui concerne la traduction des *Navigazioni*, les liens entretenus entre les milieux du livre et les érudits lyonnais et italiens apparaissent de nouveau comme déterminants. Dans l'adresse au lecteur qui accompagne le premier tome, le libraire lyonnais revient assez longuement sur la genèse du projet éditorial. Il y explique comment, après avoir reçu un manuscrit inédit contenant la « description de certains plages du Monde », il l'a fait

[...] voir par mes amis gens de bonnes lettres, & meme bien versés en la Géographie [...] Mais d'accroît, ainsi que j'étoys prest à mettre ceste œuvre sur la presse, je fus avertis par mes amis, qu'il seroit expédient pour plus fidèlement exécuter mon desseing, de recouvrer un premier volume des Voyages et Navigations, imprimé à Venise²¹.

- 11 Sans précisément dater ce premier projet, l'obtention du privilège en 1554 suggère que ses « amis [...] versés en la Géographie » avaient eu vent de la parution du premier tome des *Navigazioni* à Venise suffisamment rapidement pour conseiller au libraire de l'obtenir et d'entamer le processus de traduction. Dans le premier tome qu'il fait paraître en janvier 1556, au sein de l'adresse au lecteur, le libraire annonce que son projet doit se poursuivre, avec la parution d'un deuxième tome consacré à l'Afrique contenant la description de l'Éthiopie, en attendant « le Tiers, le Quatrième, & autre consecutifs traitans de l'Asie, des Indes, & autres parties découvertes depuis peu de temps, n'ayans esté veuës auparavant²² ». Temporal fait allusion à la parution prochaine du troisième volume de Ramusio, consacré à l'Amérique, sans pour autant en connaître le contenu précis, car il annonce qu'il aurait publié le deuxième tome

[...] ne fût, que nous sommes avertis, que le S. Jean Baptiste Rhamusio secretaire de la Seigneurie de Venise, à qui appartient la louange de cette description en langue Toscane, a tant fait par ses diligences & études, qu'il a recouvert encor quelque choses appartenans à ceste histoire. Ce que nous te garderons pour l'impression du second Tome, que recevras en brief²³.

- 12 Dans le deuxième tome, publié en juin 1556, alors que Temporal a entre-temps reçu le troisième volume des *Navigazioni*, le libraire peut désormais préciser dans sa nouvelle dédicace le contenu des prochains livres. Désormais, le troisième « tome » que Temporal annonce ne concerne plus l'Asie et les Indes, mais bien l'Amérique, car le troisième volume de Ramusio qu'il a désormais entre ses mains en traite exclusivement. Le libraire lyonnais annonce que ce troisième tome contiendra des illustrations de plantes et des cartes relatives au nouveau monde, en reprenant la liste des ressources figuratives présentes dans le troisième volume de Ramusio²⁴. Les indications du libraire démontrent la rapidité avec laquelle il prend connaissance des productions éditoriales de Venise et de sa volonté accélérée de mettre en route le processus de traduction des volumes des *Navigazioni*. D'autres éléments démontrent sa bonne connaissance de ce projet, puisque dans plusieurs paratextes, Temporal désigne nommément Ramusio comme le maître d'œuvre de la compilation et lui rend hommage, alors même que les volumes parus à Venise ne mentionnent pas le nom du secrétaire vénitien avant sa mort en 1557²⁵. Ces éléments tendent à accréditer une partie du récit de publication mis en avant par Temporal, longtemps questionné par la bibliographie lui étant consacrée, et mettent en jeu la capacité de ce libraire à entamer un projet de traduction aussi ambitieux.

- 13 En effet, une telle entreprise éditoriale a été rendue possible par l'insertion de Jean Temporal dans le tissu éditorial et lettré de Lyon, connecté aux réseaux italiens. L'entrée de Temporal dans le monde du livre se fait comme facteur de Luxembourg de Gabiano, riche libraire piémontais de Lyon, dont les réseaux commerciaux s'étendent vers l'Espagne et l'Italie²⁶. Son activité de libraire éditeur débute en 1549 et finit vers 1570, mais la décennie 1550 correspond au pic d'activité de son officine, qui n'égale cependant jamais en envergure celle des grands libraires de Lyon comme Guillaume Rouillé. La publication de la compilation de Ramusio représente d'ailleurs un pari éditorial et financier, car il s'agit du projet le plus conséquent mené par son officine. La production de ces deux tomes richement illustrés — notamment de gravures inédites ajoutées par Temporal — semble avoir été coûteuse pour le libraire, comme le démontrent les dettes contractées auprès de la famille Gabiano l'année même où il fait paraître les deux tomes de la traduction de Ramusio. Vers 1560, son activité ralentit et il doit de l'argent à plusieurs acteurs du monde du livre, notamment la branche lyonnaise des Giunta, famille qui édite justement Ramusio à Venise, ce qui pourrait indiquer l'origine de ses informations sur le processus éditorial des *Navigazioni*. D'autres collaborations entre Temporal et des acteurs lyonnais s'avèrent essentielles pour comprendre la fabrique même de l'imprimé. Le libraire insiste à plusieurs reprises sur l'aide qu'il a reçue pour éditer l'ouvrage. Dans son adresse au lecteur, il indique qu'il fut « avertis par mes amis » de mettre la main sur le premier volume des *Navigazioni*. Qui sont ces amis ? Outre ses relais auprès des libraires, Temporal collabore avec des lettrés qui sont au cœur de l'italianisme français, à l'instar de l'érudit florentin Gabriele Simeoni²⁷, ou du bailli du Dauphiné et antiquaire Guillaume du Choul²⁸. Simeoni est d'ailleurs le seul individu qui soit expressément désigné comme un des traducteurs du recueil, et ce, pour l'une des deux lettres d'Andrea Corsali à Julien de Médicis, écrite de Cochin en 1515²⁹. Quant à Guillaume du Choul, qui possède des liens étroits avec les milieux italiens, Temporal s'appuie sur sa collection de monnaies antiques pour obtenir des modèles pour les figurations allégoriques des parties de l'Afrique qu'il fait graver pour enrichir sa traduction. La reconnaissance de la dette contractée par le libraire lyonnais envers du Choul s'inscrit dans la notice consacrée à la première vignette représentant l'Afrique et basée sur une monnaie de l'époque d'Hadrien³⁰. Les trois hommes sont liés : Temporal publie certaines de leurs œuvres en 1555³¹, année qui correspond à celle qui sépare l'obtention du privilège pour la traduction de Ramusio de son impression, suggérant que dans ce laps de temps les deux hommes ont évolué autour de Temporal, voire l'ont en partie épaulé dans cette entreprise.
- 14 De Choul et Simeoni participent par ailleurs dans les mêmes années aux activités de l'officine de Guillaume Rouillé, démontrant la solidarité qui unit ce cercle relativement limité de gens de lettres qui entretiennent des contacts étroits avec les ateliers et boutiques des imprimeurs et des libraires. Ce rapide tour d'horizon des collaborations lettrées et des circuits matériels qui ont pu rendre possible ces traductions d'ouvrages italiens sur le monde rend compte des liens étroits noués entre les cercles intellectuels et culturels de part et d'autre des Alpes. L'identification des acteurs impliqués dans ces traductions permet de saisir la nature collaborative des entreprises éditoriales — et notamment des processus traductifs — ainsi que la plasticité des domaines de compétence impliqués dans leur mise en œuvre. La traduction de ces différents ouvrages, qui tirent initialement partie de l'intégration de leur auteur dans des réseaux européens multiples, contribue à densifier et complexifier les circuits d'échanges en Europe. Outre cette participation matérielle à la construction d'un espace européen

d'interactions, ces traductions cimentent des formes d'identification à la geste d'expansion dans le monde et à la délimitation de l'Europe comme motrice de l'exploration du monde.

3. Définir l'Europe et s'identifier à son expansion

3.1. Rendre compte de la nouvelle géographie du monde depuis l'Europe

- 15 Chacune des traductions propose une focalisation sur certains espaces traités par leurs textes mais les replace au sein d'une vision plus large du monde, qui porte les traces des réaménagements subis par les cadres spatiaux des hommes de la Renaissance. Au moment de la conception des ouvrages, l'image générale que les Européens se font du monde connaît de profonds bouleversements, marqués par une série de transformations des rapports à l'*œkoumène*³². L'une d'entre elles réside dans l'adjonction à la tripartition ancienne — Afrique, Asie et Europe — d'une catégorie d'espaces qui englobent bien souvent tous ceux qui sont réputés inconnus, nouvellement découverts, ou jusqu'alors connus par la médiation d'autres acteurs. Ces différents découpages de l'espace terrestre ont été un des ferments de l'identification à une entité européenne, conçue en termes géographiques mais aussi culturels.
- 16 Les deux ouvrages et leur traduction participent ainsi à ancrer certains de ces référents géographiques. Dans la traduction de Ramusio par Temporal, la tripartition ancienne du monde est ainsi introduite dans un poème signé du libraire intitulé « Sommaire Commendation de L'histoire Aphricane³³ ». L'Europe y apparaît comme un espace balisé et connu (« Abondamment a esté celebrée / Par monumens d'histoires bien digestes / Qui ont tracté les lieux, les temps, les gestes »), par opposition à une Afrique jugée méconnue, justifiant l'entreprise éditoriale permettant de transmettre de nouvelles informations à son sujet. Alors que Ramusio ne définit jamais explicitement les espaces couverts par sa compilation, le matériel paratextuel de la traduction chez Temporal laisse bien entendre que l'Europe en est globalement exclue. Ainsi, le privilège royal mentionne que le libraire lyonnais a mis la main sur plusieurs livres de « Voyages, et Navigations, faits tant en Afrique, Asie que autres pais etrangers³⁴ », excluant *de facto* tout matériau sur des espaces jugés suffisamment familiers, tandis que les préfaces et dédicaces du libraire lyonnais ne citent jamais l'Europe comme objet des différents volumes.
- 17 L'ambition universelle du projet de Giovio laisse à l'inverse une place importante à l'Europe, mais n'en permet pas moins d'en préciser les délimitations. La narration des *Histoires* s'ouvre sur l'année 1494 par le constat de l'irruption de guerres sur toute la surface de la Terre, depuis l'Italie jusqu'aux nouveaux confins du monde. Alors que depuis des années « tout le monde estoit en repos », en Italie, une [...] guerre [...] s'y enflamma tresardemment. Et peu, après, non seulement toute Europe fut aussi surprise d'un semblable mal, mais encores, sur la suite de peu d'annees, en furent partroublees les lointaines regions d'Asie & d'Aphrique [...] D'avantage ceste fatale infection de guerre s'en alla traverser par tout ce que l'Ocean peut environner de païs : en sorte que, par ce moyen, elle nous decouvrit des peuples, paravant incognues³⁵.

- 18 La guerre, étrangère comme civile, concerne « l'Orient jusqu'à l'Occident, voire passant par les Antipodes mesmes, desquels, peu auparavant, on parloy ainsi que de chose fableuse ». Denis Sauvage, le traducteur de Giovio, s'empare de cette ouverture pour expliciter certains référents géographiques, au sein d'une série d'annotations qu'il place en ouverture du livre. La première annotation porte précisément sur le terme d'Europe de cette phrase d'ouverture, et il y rappelle « que les anciens ont divisé ce, qu'ils ont peu congnoistre de terre, en trois parties principales³⁶ », à savoir l'Europe, l'Afrique et l'Asie, évoquant sans les nommer (mais implicitement) les nouveaux espaces échappant aux connaissances des Anciens. Il annote également le terme « Antipodes » en expliquant qu'ils « sont à contrepied de nous, chose qui se peut aisément croire : si l'on imagine bien la rondeur de la terre³⁷ ». L'irruption de ce « nous » sous la plume du traducteur — qui redouble celui de Giovio indiquant que la guerre « nous découvre » des peuples inconnus — souligne l'identification du lectorat-cible avec celui de Paolo Giovio quant à leur position spatiale face à ces Antipodes. Ce type d'annotations et d'interventions dans la traduction pose la question des mécanismes de relocalisation à l'œuvre pour rendre commensurable à des lecteurs l'expérience dans les lointains qui sont décrits dans chacun de ces ouvrages.

3.2. Relocaliser les lointains

- 19 Les espaces à partir desquels chacun des lieux du monde sont décrits et présentés influencent la manière dont ils sont perçus et orientés. Quand Giovio évoque les tentatives de Cortès de rejoindre les rives asiatiques depuis les côtes pacifiques de la Nouvelle-Espagne, l'évêque italien indique que le conquérant castillan cherche à atteindre par l'Ouest les richesses des Indes explorées par les Portugais, ce qui mènerait Cortès vers « nostre Orient³⁸ », c'est-à-dire l'Orient des Européens. Le travail de traduction se retrouve confronté à cette question de la réorientation pour rendre commensurables ces différentes expériences du monde. Les coordonnées de référence utilisées par les auteurs-sources ne correspondent pas forcément à celles du lecteur imaginé par la traduction et nécessitent parfois des formes d'adaptation. Si les études sur la traduction ont souvent prioritairement consacré leur attention aux changements qu'opèrent les traductions, il apparaît aussi nécessaire de relever et d'étudier ce que les traductions laissent inchangées, en se demandant si ces non-altérations ne constituent pas parfois des signes de références partagées entre plusieurs espaces.
- 20 Pour rendre commensurable l'expérience d'espaces jugés peu familiers et dont les lecteurs ne sont pas censés pouvoir tous éprouver physiquement la réalité, les ouvrages mettent en place des dispositifs comme les comparaisons, les analogies et d'autres stratégies rhétoriques qui permettent d'encoder l'inconnu dans un répertoire cognitif que l'on peut appréhender. Les traductions peuvent s'appuyer sur les outils mis en place par les éditions-sources et/ou en déployer de nouveaux afin de proposer un produit éditorial accessible à un nouveau lectorat. Étudier les ajustements mis en place par les traductions suppose donc de prendre en compte à la fois les modifications textuelles et les adjonctions paratextuelles, à l'instar des annotations de Denis Sauvage. L'étude comparée du texte-source et du texte-cible met au jour les opérations de modification ou de maintien des référents de la comparaison, souvent invisibles aux yeux du seul lecteur de la traduction, et cette politique renseigne sur les référents jugés plus ou moins partagés par le lectorat-source et le lectorat-cible visé. Parfois, le texte-

source déploie déjà des référents qui peuvent être communs à plusieurs lectorats et utilise lui-même directement le terme d'Europe. Ainsi en est-il du traité de Jean Léon l'Africain, diplomate et lettré musulman, devenu passeur de savoirs, qui compose vers 1520 un traité sur l'Afrique à Rome une fois qu'il est devenu chrétien et qu'il est inséré dans les cercles arabisants de la cité pontificale, à la suite de sa capture par des corsaires chrétiens³⁹. Jean Léon, dont le traité occupe une partie du premier volume des *Navigazioni*, utilise à de très nombreuses reprises des comparaisons explicites entre les réalités nord-africaines et celles de l'« Europe », terme que le traducteur français conserve quasi automatiquement⁴⁰.

- 21 Quand ces traductions modifient les référents présents dans les textes-sources, il s'agit essentiellement de données liées aux poids et mesures, à certains toponymes ou à des titres institutionnels. Ainsi, pour la traduction du traité de Jean Léon, Temporal rajoute avant la table des matières une page destinée « au lecteur », où il précise la convertibilité des unités de distance italienne et française :

Aussi tu noteras que Jean Leon, Auteur de cette histoire d'Afrique, rescrivant son œuvre à Rome, en langue Italienne, a usé de milles, à la mode du país. Dont les deux & demye font communément une lieue Française⁴¹.

- 22 Ce choix a pour avantage de permettre de conserver une « fidélité » à l'égard du texte original, tout en donnant les moyens au lecteur de transposer les unités de distance. Quant au régime des analogies, dans la traduction de Temporal, on trouve quelques adjonctions permettant de relocaliser les termes de la comparaison. Ainsi, au sujet des pérégrinations du voyageur bolognais Lodovico Varthema dans les Indes orientales, le traducteur opère un ajout lorsque le narrateur compare un fruit de Calicut à la « pigne » des Indes occidentales, puisqu'il ajoute, sans marque typographique permettant d'identifier cette intervention pour le lecteur, que ce fruit est nommé « en France, pommes d'amour⁴² ». Dans le récit d'un navigateur portugais anonyme vers l'île de São Tomé, les branches entremêlées de l'igname sont comparées à celles des courges et du houblon, et le traducteur français rajoute « comme [celles] en Picardie⁴³ ». Ces modifications invisibles de l'intervention du traducteur rejoignent les conceptions et pratiques répandues à la Renaissance sur la liberté relative de la traduction, notamment la possibilité d'augmenter et d'adapter le texte-source⁴⁴.

- 23 En revanche, pour le reste, le régime de la comparaison est le plus souvent maintenu, même quand il ne renvoie pas directement à une réalité française. Ainsi, l'immense majorité des comparaisons issues des textes inclus dans la compilation de Ramusio ne reçoit pas d'équivalents français. Dans les textes rédigés par des voyageurs italiens insérés dans le premier volume, la traduction maintient des éléments de comparaison relatifs à la péninsule italienne : les maisons du port de Ziden sur la mer Rouge sont rapprochées des « maisons bâties à la mode d'Italie⁴⁵ » ; le domaine du roi de Narsingue dans le sous-continent indien à ceux du duché de Milan, du royaume de Naples ou de la république de Venise⁴⁶ ; le langage de certains peuples d'Afrique à celui des muletiers de Sicile⁴⁷. Dans la traduction de Giovio, le traducteur maintient généralement les référents originaux. Lorsque l'évêque de Nocera évoque la présence dans le Pacifique de deux îles abordées par l'équipage de Magellan, Sauvage traduit fidèlement qu'elles « sont Antipodes aux Italiens⁴⁸ », alors qu'un changement de référent plus neutre pour un lectorat « français » n'aurait pas ici altéré fondamentalement l'information géographique délivrée.

- 24 Cette pratique pourrait découler d'une forme de « fidélité » à l'égard du texte-source, mais les pratiques traductives de la Renaissance s'accommodent en général largement de réaménagements rendus invisibles — et certains sont largement pratiqués par ces deux traductions — ce qui suggère que le maintien de ces référents est sinon un acte réfléchi, du moins une option non dénuée de sens. La non-altération de ces référents indique que le traducteur les estime suffisamment compréhensibles pour le nouveau lecteur-cible et que les termes de la comparaison feront pour lui sens afin de rendre commensurables les réalités d'espaces lointains et méconnus. Au-delà de ces instruments de mise en commensurabilité des expériences du monde, les traductions posent la question de l'identification ou non à la geste d'expansion conduite par des puissances souvent rivales de celle du royaume de France.

3.3. Une expansion européenne célébrée et partagée

- 25 Le « nous » qui parsème les différents textes ne recouvre pas toujours les mêmes réalités. Parfois, il est explicitement lié à une affiliation européenne, comme lorsque Andrea Corsali, navigateur italien envoyé aux Indes orientales, évoque les routes empruntées par les produits orientaux pour arriver en « nostre Europe⁴⁹ ». Chez Giovio, le « nous » peut parfois désigner l'auteur, les lecteurs en général, être restreint aux Italiens⁵⁰, ou encore s'élargir pour permettre l'identification à des figures européennes multiples, notamment celles qui sillonnent les nouveaux horizons du globe. Ce « nous » fait face à d'autres peuples du monde, pour lesquels l'attitude de Giovio mêle autant le respect que le sentiment de supériorité, et dessine les prémises d'une identification culturelle à l'Europe. Lors d'un passage concernant les affrontements entre Ottomans et Safavides, Giovio en profite pour dresser un tableau de différentes sociétés et régions de l'Asie, et notamment de celles avec lesquelles les Portugais sont récemment entrés en contact. En décrivant la Chine, Giovio note « qu'il y a des Imprimeurs, qui impriment, comme nous » des livres⁵¹. Le maintien du « nous » indique que le lecteur français peut aisément s'identifier à une entité collective caractérisée par l'usage de l'imprimerie, élément qui a d'ailleurs servi pour de nombreux Européens comme un marqueur de différenciation et de hiérarchisation avec le reste du monde à partir de l'époque moderne.
- 26 Les traductions déploient parfois une opposition entre les voyageurs et conquérants européens et les autres peuples du monde, notamment dans la traduction de Ramusio. Ainsi, cette dernière intensifie les ressorts des affrontements qui opposent les Portugais au Samorin, le souverain de Calicut, et aux marchands musulmans qui s'y trouvent, notamment lors de la seconde expédition de Vasco de Gama en 1502. Après la capture et la destruction par la flotte portugaise d'un navire rempli de pèlerins revenant de La Mecque, le Samorin menace les « Chrétiens » de faire brûler vifs tous ceux qui lui tomberaient sous la main. La traduction de Temporal conserve le qualificatif de « chrétiens » qui permet à un lecteur français de s'y identifier, et rajoute un passage expliquant que le Samorin « avoyt grand appetit de boyre le sang des Chrétiens⁵² », explication inexistante dans le texte initial. La traduction implique une dimension quasi démoniaque d'un souverain prêt à boire le sang des chrétiens, le rapprochant implicitement des peuples anthropophages décrits alors par maints récits de voyage européens dans les Indes. Au-delà de l'effet de dramatisation quasi littéraire que produit ce changement, l'adjonction de qualificatifs dépréciatifs relatifs se retrouve dans l'ensemble de la traduction, notamment concernant les musulmans. Lors de la

deuxième expédition de Vasco de Gama, ce dernier explique à un envoyé du souverain de Calicut que l'impossibilité de faire la paix avec les marchands musulmans de la ville découle des affrontements permanents qui opposeraient chrétiens et musulmans depuis l'avènement de l'Islam. Dans ce passage, la traduction de Temporal ajoute le qualificatif de « canailles » accolé aux musulmans, absent pourtant du texte-source⁵³, modification qui se retrouve dans d'autres passages de la compilation. On note également une exagération des connotations renvoyant à d'autres peuples non-chrétiens à la barbarie. En 1503, le marchand florentin Giovanni d'Empoli, embarqué sur les armadas portugaises, décrit certaines populations de la baie de San Biagio, près du cap de Bonne Espérance. Son récit contribue à fixer l'image des Khoisan comme l'un des peuples africains les plus éloignés de la civilité, et la traduction française n'hésite pas à l'occasion à forcer le trait. Ainsi, alors que la version italienne mentionne qu'ils n'observent aucune loi (« *legge nessuna non tengono* »), la traduction française redouble cette indication en précisant « quant à leur loy et foy, ilz n'en tiennent point » et rajoute un passage les décrivant comme « fort ords [répugnants] & sales en toute leur manière de vivre⁵⁴ ». Dans les situations où la communication linguistique s'avère difficile, la traduction française rejette la faute sur la qualité intrinsèquement barbare de certaines langues, plutôt que sur les compétences limitées des intermédiaires. Alors que la flotte de Pedro Álvares Cabral partie pour l'océan Indien est détournée vers les côtes brésiliennes, la causalité relative à l'absence de communication linguistique avec les populations amérindiennes est renversée entre le texte-source et la traduction française. Quand le texte-source mentionne qu'il n'y avait personne sur les navires portugais connaissant leur langue, la traduction indique que ces peuples usaient « d'un langage tant barbare & étrange qu'on le pouvoit entendre⁵⁵ ». Les termes « barbare et étrange » n'indiquent pas en eux-mêmes une vision dépréciative, puisqu'ils peuvent être utilisés en accord avec leur signification étymologique pour désigner une langue incompréhensible du locuteur ; il n'en reste pas moins que la traduction inverse la responsabilité de l'échec du processus de communication linguistique et contribue à fixer l'idée primitiviste de peuples sauvages usant de langues quasi impossibles à comprendre qui constitue un des tropes de la culture européenne à l'époque moderne.

- 27 D'un autre côté, les traductions reprennent et/ou renforcent les éléments d'identification à ceux qui sont présentés comme des héros contemporains ayant mené des entreprises de découverte, de conquête, voire d'évangélisation de peuples lointains. Giovio, dans son excursus sur les navigations vers les « terres neuves », inséré dans le livre 34 de ses *Histoires*, brosse le portrait des exploits de Colomb, « plus grand & illustre que le Grec Hercules en louenge », de Cortès, « célébré par les histoires perpetuelles des Espagnols », de la « navigation plusque-merveilleuse de Magellan », et considère que ces personnages « meritent d'estre honorés de toute louenge, en perpétuel bruit de leur nom, à la mode des anciens Grecs⁵⁶ ». Giovio ne réduit pas la célébration de Cortès aux seules « histoires [...] des Espagnols » mais propose de l'élever au rang de héros moderne dont la geste peut être appréciée par tous ses lecteurs. Giovio multiplie les marques d'identification avec les entreprises ibériques par l'intermédiaire du « nous » : c'est ainsi que Colomb « nous » ouvre « presque un autre monde terrestre⁵⁷ », ou que « le navigage des Portugalois nous decouvrit⁵⁸ » la côte de Malabar et ses richesses ; ce qui n'exclut pas d'exprimer des critiques sur ce processus comme celles qui visent la volonté de monopole des Portugais sur le marché des épices. Alors que les Portugais, et surtout les Espagnols, sont des rivaux voire des ennemis des Français pendant la première partie du xvi^e siècle, le traducteur français n'opte pas ici pour des mesures de

distanciation, bien au contraire. Il est possible que l'éloignement géographique du théâtre des opérations autorise une forme d'identification avec les entreprises menées pour le compte des monarchies ibériques, alors même qu'en Europe, des affrontements et des tensions les opposent au royaume de France. Dans la traduction de Ramusio, loin d'entretenir un climat de compétition impériale, la version française valorise également les formes de l'expansion européenne, en contribuant à enraciner le récit selon laquelle elle inaugurerait une nouvelle phase dans l'histoire humaine. La traduction conserve ainsi les formes d'identification à l'égard des « explorateurs » issus des péninsules Ibérique comme italienne. Les figures des principaux navigateurs et explorateurs demeurent environnées de gloire, alors même que les textes laissent entrevoir toute la violence et l'avidité qui ont présidé à ces expéditions.

- 28 Plus largement, les choix de traductions accentuent tous les passages où les idées de « découverte », de recherche de l'« inconnu », de « dépassement » du savoir des Anciens sont mentionnées, et participent à faire des Européens ces acteurs de l'extension des domaines de connaissance du monde. À la fin du deuxième tome produit par Temporal, deux discours sur les causes des crues du Nil signés par Ramusio et son ami et médecin Fracastoro sont insérés. Ils contiennent un éloge des explorations de leurs contemporains et un appel à les poursuivre. La traduction de Temporal l'amplifie par des procédés de gonflements synonymiques, qui redoublent systématiquement les expressions liées à l'exploration et à la découverte. S'adressant à Fracastor à la fin de son discours, Ramusio lui lance un appel à « oster la confusion & esclaircir les tenebres, qui jusques à l'heure presente ont tenu les esprits des hommes de nostre siecle offusqués & perdus en ignorance⁵⁹ » sur les crues du Nil. Selon Ramusio, cette intervention permettra à ses contemporains de poursuivre l'entreprise d'exploration du monde. La réponse du médecin Fracastor développe le même thème, en faisant l'éloge des navigateurs, des explorateurs et des curieux de son époque. Il inverse le topos médiéval des nains juchés sur les épaules des géants, en précisant que si les anciens peuples revenaient à la vie, ils seraient considérés comme des enfants au regard des avancées de son siècle. Une fois encore, la traduction de Temporal s'empare de ce thème pour allonger le propos et le rendre encore plus explicite. La traduction indique que « nous sommes grandement obligés aux curieux & diligens personnages de nostre siecle, qui ont entrepris & fait de tant estranges & si loingtaines navigations, tant cherché le monde en toutes ses parties⁶⁰ », alors que la version italienne était bien plus sobre. La traduction de Temporal conserve cette marque de déférence collective à l'égard des explorateurs, en reprenant ce « nous » inclusif qui peut s'adresser à de multiples lectorats. Ce thème du dépassement du savoir des Anciens se retrouve également dans les pièces paratextuelles signées par le libraire en ouverture des différents tomes de sa traduction.
- 29 Si ces modifications et altérations rejoignent la tendance plus générale des traductions françaises au XVI^e siècle à l'usage des gonflements et redoublements synonymiques⁶¹, ces quelques exemples suggèrent que les traductions reprennent ou renforcent le sentiment d'une forme de destinée commune aux Européens embarqués dans ce processus de découverte et de conquête, qui en bénéficient tous par la transformation des cadres d'appréhension du monde qu'elles proposent.
- 30 Ces deux cas d'étude esquissés ne représentent qu'un échantillon parmi la multitude des entreprises de traductions qui fleurissent dans les mêmes années en Europe et qui contribuent au maillage des échanges et connexions en son sein⁶². L'étude de la

traduction d'ouvrages rendant compte de la géographie du globe et de ses transformations permet en outre de voir comment ces traductions participent à ancrer le référent européen comme une entité géographique, mais aussi civilisationnelle, de plus en plus partagée. Tout en témoignant des échanges entre France et Italie, ces traductions mettent en jeu la possibilité d'une identification de différents lectorats à l'entreprise européenne d'exploration du globe, même pour ceux qui n'y participent encore que peu ou indirectement. Elles contribuent à forger une aspiration en partie commune de projection qui a fait la caractéristique des tentatives de domination européenne sur le monde depuis l'époque moderne.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

GIOVIO Paolo, *Histoires de Paolo Jovio [...] sur les choses faictes et avenues de son temps en toutes les parties du monde*, traduit par D. Sauvage, Lyon, Guillaume Rouillé, 2 t., 1552-1555.

GIOVIO Paolo, *Lettere*, G. Guido Ferrero (éd.), vol. I, Rome, Istituto Poligrafico dello Stato, t. 1, 1956.

RAMUSIO Giovanni Battista, *Historiale description de l'Afrique*, Lyon, Jean Temporal, 2 t., 3 vol., 1556.

Littérature secondaire

ANDREOLI Ilaria, « "Lyon, nom & marque civile. Qui sème aussi des bons livres l'usage" : Lyon dans le réseau éditorial européen (xv^e/xvi^e siècle) », dans J.-L. Gaulin et S. Rau (dir.), *Lyon vu/e d'ailleurs, 1245-1800 : échanges, compétitions et perceptions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, « Collection d'histoire et d'archéologie médiévales », 2009, p. 109-140.

BARSI Monica, « Les devises illustrées de Gabriele Simeoni du Manuscrit Ashburnham 1376 aux éditions publiées par Guillaume Rouillé », dans S. D'Amico et S. Gambino Longo (dir.), *Le savoir italien sous les presses lyonnaises à la Renaissance*, Genève, Droz, coll. « Cahiers d'Humanisme et Renaissance », 2017, p. 461-488.

BERMAN Antoine, « L'accentuation et le principe d'abondance en traduction », *Palimpsestes*, vol. V, 1991, p. 11-17.

BESSE Jean-Marc, *Les grandeurs de la Terre : aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, coll. « Sociétés, espaces, temps », 2003.

BEVILACQUA CALDARI Franca, « Un brano delle *Historiae* del Giovio in una lettera inedita del cardinale Jean du Bellay », *Studi Romani*, vol. XIV, n° 4, 1971, p. 431-452.

BURKE Peter, « Early Modern Venice as a Center of Information and Communication », dans J. Jeffries Martin et D. Romano (dir.), *Venice Reconsidered: The History and Civilization of an Italian City-State*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2002, p. 389-419.

CHINARD Gilbert, *L'exotisme américain dans la littérature française au xvi^e siècle, d'après Rabelais, Ronsard, Montaigne, etc.*, Paris, Hachette et C^{ie}, 1911.

COOPER Richard, « L'antiquaire Guillaume du Choul et son cercle lyonnais », dans G. Defaux (dir.), *Lyon et l'illustration de la langue française à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, coll. « Langages (Fontenay-aux-Roses) », 2003, p. 261-286.

COOPER Richard, « Le Cercle de Lucantonio Ridolfi », dans M. Clément et J. Incardona (dir.), *L'Émergence littéraire des femmes à Lyon à la Renaissance, 1520-1560*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. « L'École du genre. Nouvelles recherches », 2008, p. 29-50.

D'AMICO Silvia et MAGNIEN-SIMONIN Catherine, *Gabriele Simeoni (1509-1570?). Un Florentin en France entre princes et libraires*, Genève, Droz, coll. « Travaux d'Humanisme et Renaissance », 2016.

DUCHÉ Véronique (dir.), *Histoire des traductions en langue française, XV^e et XVI^e siècles (1470-1610)*, Lagrasse, Verdier, 2015.

EMERSON Catherine, « Denis Sauvage – Renaissance Editor of Medieval Manuscripts », dans P. Bromilow (dir.), *Authority in European Book Culture 1400-1600*, Londres / New York, Routledge, coll. « Material Readings in Early Modern Culture (Print) », 2016, p. 121-135.

GUILLEMAIN Jean, « L'Antiquaire et le libraire. Du bon usage de la médaille dans les publications lyonnaises de la Renaissance », *Travaux de l'Institut d'histoire de l'art de Lyon*, vol. XVI, 1993, p. 35-66.

INGLEBERT Hervé, *Le Monde, l'Histoire. Essai sur les histoires universelles*, Paris, PUF, 2014.

LEJOSNE Fiona, « Mise en forme et objet du savoir géographique dans une compilation du XVI^e siècle : les *Navigazioni et viaggi* de Giovanni Battista Ramusio », *L'Atelier du Centre de recherches historiques*, n° 17, 2017. Disponible en ligne sur <<https://doi.org/10.4000/acrh.7864>>.

LO RE Salvatore, « Lucantonio Ridolfi tra Firenze et Lione », dans S. D'Amico Silvia et S. Gambino Longo (dir.), *Le savoir italien sous les presses lyonnaises à la Renaissance*, Genève, Droz, coll. « Cahiers d'Humanisme et Renaissance », 2017, p. 89-105.

MARCOCCI Giuseppe, « L'Italia nella prima età globale (ca. 1300-1700) », *Storica*, vol. XX, n° 60, 2014, p. 7-50.

MONTÙ Angelo, « I traduttori francese del Gelli: Denis Sauvage e Claude de Kerquifin », *Revue des langues vivantes*, vol. XXXVIII, n° 1, 1972, p. 131-153.

PARNOTTE Alexandre, « Genèse et aventure éditoriale du *Dialogo delle imprese militari et amorose* de Giovio et de *Le imprese heroiche morali* de Symeoni chez Roville, 1555-1559, à la lumière du ms. Ashburnham 1376 », dans S. D'Amico et S. Gambino Longo (dir.), *Le savoir italien sous les presses lyonnaises à la Renaissance*, Genève, Droz, coll. « Cahiers d'Humanisme et Renaissance », 2017, p. 489-589.

PÉREZ FERNÁNDEZ José María et WILSON-LEE Edward (dir.), *Translation and the Book Trade in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

PRICE ZIMMERMANN Thomas C., *Paolo Giovio. The Historian and the Crisis of Sixteenth-Century Italy*, Princeton, Princeton University Press, 1995.

PUJEAU Emmanuelle, « Les arcanes de l'historiographie au XVI^e siècle, maïeutique de l'œuvre de Paolo Giovio ? », *Revue Circé*, vol. VII, 2015. Disponible en ligne sur <<http://www.revue-circe.uvsq.fr/les-arcanes-de-lhistoriographie-au-xvie-siecle-epistemologie-de-loeuvre-de-paolo-giovio/>>.

RAJCHENBACH-TELLER Élise, « Mais devant tous est le Lyon marchand ». *Construction littéraire d'un milieu éditorial et livres de poésie française à Lyon (1536-1551)*, Genève, Droz, coll. « Travaux d'Humanisme et Renaissance », 2016.

RISSOAN Bastien, *Jean Temporal : libraire de la Renaissance lyonnaise (1549-1571)*, Mémoire de master de l'Ensib, sous la direction de Raphaële Mouren, 2013.

ROMANO Antonella, « Rome and Its Indies: A Global System of Knowledge at the End of the Sixteenth Century », dans S. Burhartz, L. Burkart et C. Göttler (dir.), *Sites of Mediation: Connected Histories of Places, Processes and Objects in Europe and Beyond, 1450-1650*, Leyde, Brill, coll. « Intersections », 2016, p. 23-45.

SMITH Pauline M., « Le redoublement des termes et les emprunts linguistiques dans la traduction en France au XVI^e siècle : Henri Estienne et François de Belleforest », *Revue de linguistique romane*, vol. XLVII, 1983, p. 37-58.

ZEMON DAVIS Nathalie, « Publisher Guillaume Rouillé, Businessman and Humanist », dans R. J. Schoek (dir.), *Editing Sixteenth Century Texts*, Toronto, University of Toronto Press, 1966, p. 72-112.

ZEMON DAVIS Nathalie, *Jean Léon l'Africain. Un voyageur entre deux mondes*, traduit par Dominique Peters, Paris, Payot & Rivages, 2007.

NOTES

1. G. Marzocchi, « L'Italia nella prima età globale (ca. 1300-1700) », *Storica*, vol. XX, n° 60, 2014, p. 7-50.
2. G. Chinard, *L'exotisme américain dans la littérature française au XVI^e siècle, d'après Rabelais, Ronsard, Montaigne, etc.*, Paris, Hachette et C^{ie}, 1911, p. 7.
3. F. Lejosne, « Mise en forme et objet du savoir géographique dans une compilation du XVI^e siècle : les *Navigazioni et viaggi* de Giovanni Battista Ramusio », *L'Atelier du Centre de recherches historiques*, vol. XVII, 2017, disponible en ligne sur <<https://doi.org/10.4000/acr.7864>>.
4. P. Burke, « Early Modern Venice as a Center of Information and Communication », dans J. Jeffries Martin et D. Romano (dir.), *Venice Reconsidered: The History and Civilization of an Italian City-State*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2002, p. 389-419.
5. T. C. Price Zimmermann, *Paolo Giovio. The Historian and the Crisis of Sixteenth-Century Italy*, Princeton, Princeton University Press, 1995.
6. H. Inglebert, *Le Monde, l'Histoire. Essai sur les histoires universelles*, Paris, PUF, 2014.
7. A. Romano, « Rome and Its Indies: A Global System of Knowledge at the End of the Sixteenth Century », dans S. Burhartz, L. Burkart et C. Göttler (dir.), *Sites of Mediation: Connected Histories of Places, Processes and Objects in Europe and Beyond, 1450-1650*, Leyde, Brill, coll. « Intersections », 2016, p. 23-45.
8. E. Pujeau, « Les arcanes de l'historiographie au XVI^e siècle, maïeutique de l'œuvre de Paolo Giovio ? », *Revue Circé*, vol. VII, 2015, disponible en ligne sur <www.revue-circe.uvsq.fr/les-arcanes-de-l-historiographie-au-xvie-siecle-epistemologie-de-loeuvre-de-paolo-giovio/>.
9. Ainsi, l'ouvrage de Giovio rend compte des informations glanées auprès de l'ancien souverain hafside de Tunis, de la communauté éthiopienne de Rome ou de différents captifs maures présents en Italie. Quant aux *Navigazioni*, elles incluent des lettres des rois éthiopiens aux souverains européens, et s'ouvrent sur le traité de Jean Léon l'Africain.
10. P. Giovio, *Histoires de Paolo Jovio [...] sur les choses faites et avenues de son temps en toutes les parties du monde*, traduit par D. Sauvage, Lyon, Guillaume Rouillé, 2 t., 1552-1555.

11. En France, jusqu'en 1564, l'année ne commence pas au premier janvier mais à la date de Pâques. Dès lors, puisque la fête de Pâques a eu lieu le 29 mars 1551, le privilège signé du 12 mars 1551 renvoie très probablement à notre 12 mars 1552, date qualifiée de « nouveau style ».
12. G. B. Ramusio, *Historiale description de l'Afrique*, Lyon, Jean Temporal, 2 t., 3 vol., 1556.
13. La bibliographie sur le monde du livre lyonnais à la Renaissance est à la mesure de la place occupée par la cité rhodanienne dans l'économie de l'imprimé en Europe à l'époque. Pour un aperçu condensé, voir I. Andreoli « "Lyon, nom & marque civile. Qui sème aussi des bons livres l'usage" : Lyon dans le réseau éditorial européen (xv^e/xvi^e siècle) », dans J.-L. Gaulin et S. Rau (dir.), *Lyon vu/e d'ailleurs, 1245-1800 : échanges, compétitions et perceptions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, « Collection d'histoire et d'archéologie médiévales », 2009, p. 109-140.
14. Giovio s'adresse en 1546 à Girolamo Dandini, nonce du pape auprès du roi de France, pour le remercier de l'obtention d'un privilège royal pour ses *Elogia*. L'édition *princeps* parue à Venise la même année comprend bien un privilège de François I^{er}. En 1547, Giovio envoie à Dandini son ouvrage sur la vie des ducs de Milan qu'il souhaite dédier au dauphin Henri et faire imprimer chez l'imprimeur royal Robert Estienne, dont il sait qu'il a déjà imprimé un de ses précédents traités. En mai 1547, il écrit au roi Henri II, tout juste monté sur le trône, pour le remercier d'avoir bien accueilli son ouvrage présenté par Dandini, tandis que l'œuvre est publiée en latin en 1549 et en français en 1552 chez Estienne : cf. P. Giovio, *Lettere*, G. Guido Ferrero (éd.), vol. I, Rome, Istituto Poligrafico dello Stato, 1956, p. 58, 67 et 87-88.
15. À partir de 1547, une fois la décision prise d'accélérer le processus de publication, il informe régulièrement ses correspondants de l'avancée de ses travaux. Pendant l'hiver 1547-1548, le cardinal Jean du Bellay, un familier de Giovio à Rome, relit des passages des *Histoires* : cf. F. Bevilacqua Caldari, « Un brano delle *Historiae* del Giovio in una lettera inedita del cardinale Jean du Bellay », *Studi Romani*, vol. XIV, n° 4, 1971, p. 431-452.
16. Le cardinal de Guise reçoit un exemplaire en mai 1551, tandis qu'en septembre 1552, le cardinal Farnèse reçoit le deuxième tome afin de le faire parvenir en France.
17. N. Zemon Davis, « Publisher Guillaume Rouillé, Businessman and Humanist », dans R. J. Schoek (dir.), *Editing Sixteenth Century Texts*, Toronto, University of Toronto Press, 1966, p. 72-112. Malgré des erreurs factuelles mineures, on peut se rapporter à É. Rajchenbach-Teller, « *Mais devant tous est le Lyon marchand* ». *Construction littéraire d'un milieu éditorial et livres de poésie française à Lyon (1536-1551)*, Genève, Droz, coll. « Travaux d'Humanisme et Renaissance », 2016, p. 155-196.
18. R. Cooper, « Le Cercle de Lucantonio Ridolfi », dans M. Clément et J. Incardona (dir.), *L'Émergence littéraire des femmes à Lyon à la Renaissance, 1520-1560*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, « L'École du genre. Nouvelles recherches », 2008, p. 29-50 ; É. Rajchenbach-Teller, ouvr. cité, p. 158-188 ; S. Lo Re, « Lucantonio Ridolfi tra Firenze et Lione », dans S. D'Amico et S. Gambino Longo (dir.), *Le savoir italien sous les presses lyonnaises à la Renaissance*, Genève, Droz, coll. « Cahiers d'Humanisme et Renaissance », 2017, p. 89-105.
19. M. Barsi, « Les devises illustrées de Gabriele Simeoni du Manuscrit Ashburnham 1376 aux éditions publiées par Guillaume Rouillé », dans S. D'Amico et S. Gambino Longo (dir.), *Le savoir italien*, ouvr. cité, p. 461-488 ; A. Parnotte, « Genèse et aventure éditoriale du *Dialogo delle imprese militari et amoroze* de Giovio et de *Le imprese heroiche morali* de Symeoni chez Roville, 1555-1559, à la lumière du ms. Ashburnham 1376 », dans *Ibid.*, p. 489-589. Dans la dédicace à l'édition de 1559 de cet ouvrage, Rouillé s'excuse auprès de Domenichi d'avoir tardé à publier cette œuvre de Giovio. Les marques d'affections envers Domenichi indiquent qu'il a pu être en contact avec Rouillé pour la traduction française des *Histoires*, et met en avant le rapport quasi fraternel entretenu avec Domenichi, qu'il a pu connaître chez leur « père » commun Giolito.
20. A. Montù, « I traduttori francese del Gelli: Denis Sauvage e Claude de Kerquifinen », *Revue des langues vivantes*, vol. XXXVIII, n° 1, 1972, p. 131-153 ; C. Emerson, « Denis Sauvage – Renaissance Editor of Medieval Manuscripts », dans P. Bromilow (dir.), *Authority in European Book Culture 1400-*

1600, Londres / New York, Routledge, coll. « Material Readings in Early Modern Culture (Print) », 2016, p. 121-135.

21. J. Temporal, « Au Lecteur », dans G. B. Ramusio, ouvr. cité, t. 1.

22. *Ibid.*

23. *Ibid.*

24. « Je représenteray encores [...] la carte de l'île Espanolle, & celle de la Navigation du Monde nouveau, aux anciens incogneux, avec le decouvrement de la grand'cité de Temistiem au Mexique, nommée la nouvelle Espagne : la grand' province du Peru, & autres Royaumes, Provinces, & Cités », J. Temporal, « A Monsieur le Dauphin », dans *Ibid.*, t. 2, vol. 1-1. Le second tome est divisé en deux volumes, dont le premier est lui-même divisé en deux groupes de textes séparés par une pagination différenciée. J'utilise le système de référencement suivant pour y faire allusion : le numéro de tome fait allusion au tome 1 ou 2 publiés par Temporal. Le numéro de volume correspond à la première ou à la seconde partie du tome 2 publié par Temporal. Au sein de la première partie du second tome (t. 2, vol. 1), les deux ensembles de pagination sont indiquées comme suit : t. 2, vol. 1-1 et t. 2, vol. 1-2.

25. Le nom de Ramusio apparaît dans l'adresse au lecteur, dans deux poèmes signés par Temporal à la louange du Vénitien, mais aussi pour lui attribuer plusieurs « discours » pourtant non signés dans l'édition vénitienne.

26. Pour les informations factuelles qui suivent, je renvoie au travail de B. Rissoan, *Jean Temporal : libraire de la Renaissance lyonnaise (1549-1571)*, Mémoire de master de l'Enssib, sous la direction de Raphaële Mouren, 2013. Ce dernier s'appuie lui-même en grande partie sur des études antérieures relatives au monde du livre lyonnais au XVI^e siècle.

27. S. D'Amico et C. Magnien-Simonin (dir.), *Gabriele Simeoni (1509-1570?). Un Florentin en France entre princes et libraires*, Genève, Droz, coll. « Travaux d'Humanisme et Renaissance », 2016.

28. R. Cooper, « L'antiquaire Guillaume du Choul et son cercle lyonnais », dans G. Defaux (dir.), *Lyon et l'illustration de la langue française à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, coll. « Langages (Fontenay-aux-Roses) », 2003, p. 261-286.

29. « Lettre D'Andre Corsal florentin, a tresillustre seigneur Julien de Medicis, escripte en Cochin, ville des Indes [...] & traduite de Tuscan en François par le Seigneur Gabriel Symeon », dans G. B. Ramusio, ouvr. cité, t. 2, vol. 1-2, p. 133.

30. Sur d'autres types de collaboration de ce même type, voir J. Guillemain, « L'Antiquaire et le libraire. Du bon usage de la médaille dans les publications lyonnaises de la Renaissance », *Travaux de l'Institut d'histoire de l'art de Lyon*, vol. XVI, 1993, p. 35-66.

31. En 1555, Temporal publie une lettre de Simeoni adressée à du Choul au sujet du siège de Volpiano remporté par les armées françaises. La même année, Temporal publie une épître consolatoire de Guillaume du Choul sur la mort de Marie de Chevières.

32. J.-M. Besse, *Les grandeurs de la Terre : aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, coll. « Sociétés, espaces, temps », 2003.

33. J. Temporal, « Sommaire Commendation de L'histoire Aphricane », dans G. B. Ramusio, ouvr. cité, t. 1.

34. « Privilège du Roi », dans *Ibid.*

35. P. Giovio, *Histoires*, ouvr. cité, t. 1-1, p. 3. Comme le premier tome des *Histoires* de Paolo Giovio contient deux paginations différenciées, j'utilise le système de référencement t. 1-1 et t. 1-2 pour délimiter chaque séquence.

36. D. Sauvage, « Annotations », dans *Ibid.*, t. 1.

37. *Ibid.*

38. P. Giovio, ouvr. cité, t. 2, p. 454.

39. N. Zemon Davis, *Jean Léon l'Africain. Un voyageur entre deux mondes*, traduit par Dominique Peters, Paris, Payot & Rivages, 2007.

40. Voir par exemple, G. B. Ramusio, ouvr. cité, t. 1, p. 24, 37, 129, etc.

41. *Ibid.*, sans pagination.
42. *Ibid.*, t. 2, vol. 1-2, p. 62.
43. *Ibid.*, t. 1, p. 490.
44. La bibliographie relative à l'histoire de la traduction à la Renaissance est immense. Pour un tour d'horizon relativement complet, on pourra se référer à l'entreprise collective récente pour la France : V. Duché (éd.), *Histoire des traductions en langue française, xv^e et xvi^e siècles (1470-1610)*, Lagrasse, Verdier, 2015.
45. G. B. Ramusio, ouvr. cité, t. 2, vol. 1-2, p. 25.
46. *Ibid.*, p. 52.
47. *Ibid.*, p. 108.
48. P. Giovio, *Histoires*, ouvr. cité, t. 2, p. 456.
49. G. B. Ramusio, ouvr. cité, t. 2, vol. 1-2, p. 145.
50. Quand il présente le roi de France Charles VIII, Giovio ajoute qu'il « illustra grandement les affaires de France [...] qui pour lors estoient peu cogneues de nous autres Italiens » (P. Giovio, *Histoires*, ouvr. cité, t. 1-1, p. 6).
51. P. Giovio, *Histoires*, ouvr. cité, t. 1-2, p. 164.
52. G. B. Ramusio, ouvr. cité, t. 2, vol. 1-1, p. 60.
53. *Ibid.*, p. 58.
54. *Ibid.*, p. 66.
55. *Ibid.*, p. 9.
56. P. Giovio, *Histoires*, ouvr. cité, t. 2, p. 457.
57. *Ibid.*, p. 452.
58. *Ibid.*, t. 1-2, p. 161.
59. G. B. Ramusio, ouvr. cité, t. 2, vol. 2, p. 282.
60. *Ibid.*, p. 284.
61. P. M. Smith, « Le redoublement des termes et les emprunts linguistiques dans la traduction en France au xvi^e siècle : Henri Estienne et François de Belleforest », *Revue de linguistique romane*, vol. XLVII, 1983, p. 37-58 ; A. Berman, « L'accentuation et le principe d'abondance en traduction », *Palimpsestes*, vol. V, 1991, p. 11-17.
62. J. M. Pérez Fernández et E. Wilson-Lee (éds), *Translation and the Book Trade in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

RÉSUMÉS

Au cours du xvi^e siècle, la péninsule italienne a joué un rôle central dans la fabrique et la diffusion des savoirs relatifs au mouvement d'expansion européenne dans le monde. Une grande partie des ouvrages rendant compte des « grandes découvertes » ont ainsi été conçus et édités à Rome, Venise, Milan ou Florence. Une fois ces livres imprimés, certains d'entre eux ont fait l'objet de traductions dans diverses langues européennes, notamment en français, qui ont prolongé leur circulation tout en modifiant leur portée. Deux cas d'étude permettent d'apprécier les logiques à l'œuvre dans cette médiation et leur contribution au façonnement de l'Europe : les traductions à Lyon dans la décennie 1550 des *Navigazioni et viaggi*, recueil de récits de voyages compilé par le Vénitien Giovanni Battista Ramusio (1485-1557) et celle des *Historiarum sui temporis* de Paolo Giovio (1483-1552). Ces exemples permettent d'interroger le rôle des imprimeurs-

libraires pour offrir à leur clientèle un savoir nouveau sur les lointains de l'Europe. Le processus de traduction permet d'étudier les différents mécanismes d'identification à cette geste de l'expansion « européenne », à travers les différents filtres de la mise en livre entre France et Italie. Dès lors, étudier la traduction et la circulation d'informations sur les lointains de l'Europe depuis l'Italie vers le royaume de France permet à la fois de voir comment se construit intellectuellement l'idée d'Europe au sein d'une définition renouvelée du monde, et d'étudier comment ces traductions constituent elles-mêmes des circulations matérielles qui dessinent un espace européen intégré et connecté.

Nel corso del XVI secolo, la penisola italiana ha svolto un ruolo centrale nella costruzione e nella diffusione dei saperi relativi al movimento di espansione europea nel mondo: gran parte dei libri dedicati alle scoperte geografiche sono così stati concepiti e pubblicati a Roma, Venezia, Milano o Firenze. Una volta stampati, parte di quei libri è stata tradotta in diverse lingue europee, specialmente in francese, il che ha ampliato la loro circolazione e modificato il loro peso. Lo studio di due casi permette di valutare le logiche sottostanti a questa mediazione e il loro contributo nella formazione dell'Europa: le traduzioni a Lione nel decennio 1550 di *Navigazioni et viaggi*, raccolta di racconti di viaggi compilata dal veneziano Giovanni Battista Ramusio (1485-1557) e di *Historiarum sui temporis* di Paolo Giovio (1483-1552). Questi esempi permettono di interrogare il ruolo degli stampatori-librai nell'offrire alla loro clientela un sapere nuovo sulle lontananze dell'Europa. Il processo della traduzione consente di studiare i vari meccanismi d'identificazione verso questa impresa di espansione « europea », attraverso i diversi filtri della genesi dei libri tra Francia e Italia. Studiare la traduzione e la circolazione delle informazioni relative alle lontananze dell'Europa dall'Italia verso il regno di Francia permette sia di vedere come si costruisce intellettualmente l'idea di Europa all'interno di una rinnovata definizione del mondo sia di studiare come queste traduzioni costituiscano in sé delle circolazioni materiali che disegnano uno spazio europeo ricco di integrazioni e connessioni.

During the sixteenth century, the Italian peninsula played a major role in the making and diffusion of knowledge resulting from European expansion in the world. Some of the major works reporting the “great discoveries” were devised and printed in Rome, Venice, Florence or Milan. Once printed, some of these books were translated into various European languages, especially into French, thus expanding their circulation while altering their significance. The analysis of the following two case studies helps to understand the logics behind this mediation and to value how they contributed to the shaping of Europe: they are the translations made in Lyon during the 1550s of Venetian Giovanni Battista Ramusio's travel narrative—*Navigazioni et Viaggi*—and of Paolo Giovio's *Historiarum sui temporis*. Through these examples, the article questions the role played by printers and booksellers in order to offer their patrons new information about distant lands. The translation process shows the effects of identification with the “European” expansion movement, by examining the different layers of book production between France and Italy. Thus, through the study of the translation and circulation of news about distant lands from Italy to the Kingdom of France, the article shows both how the idea of Europe is shaped intellectually within a renewed definition of the world, and demonstrates that these translations are also material circulations that have built an integrated and connected European space.

INDEX

Mots-clés : grandes découvertes, expansion européenne, traductions, circulations de savoir, imprimés, Giovanni Battista Ramusio, Paolo Giovio

Parole chiave : età delle scoperte, espansione europea, traduzione, circolazione del sapere, stampe, Giovanni Battista Ramusio, Paolo Giovio

Keywords : great discoveries, European expansion, translations, circulations of knowledge, prints, Giovanni Battista Ramusio, Paolo Giovio

AUTEUR

OURY GOLDMAN

Le Mans Université